

David Hury

**BEYROUTH
FOREVER**



LIANA LEVI

Polars : Frédéric Paulin et David Hury, deux regards noirs sur le Liban

Violences de guerre, fractures générationnelles, liens avec la France... Dans "Rares ceux qui échappèrent à la guerre" et "Beyrouth Forever", les deux romanciers décrivent un Pays du Cèdre aussi pluriel qu'abîmé.



À travers son récit photographique, Raymond Depardon a montré le quotidien du Liban en pleine guerre civile. Ici des miliciens chamounistes à l'est de Beyrouth, en 1978. Photo Raymond Depardon/Magnum Photo

Par Yoann Labroux Satabin

Publié le 28 février 2025 à 11h05



Lire dans l'application

Si le Liban est parfois surnommé « le pays où coulent le lait et le miel », son histoire récente baigne dans le sang. Les romans de Frédéric Paulin comme ceux de David Hury en font la chronique et tentent de se frayer un chemin entre les drames intimes et collectifs. Le premier par sa trilogie entamée avec *Nul ennemi comme un frère* (2024), qui se poursuit aujourd'hui avec *Rares ceux qui échappèrent à la guerre*, pièce supplémentaire d'une grande fresque noire qui couvre toute la guerre du Liban, de 1975 à 1990 (avant le point final *Que s'obscurcissent le soleil et la lumière*, prévu pour paraître en août 2025). Le second avec *Beyrouth Forever*, un polar contemporain qui interroge la façon dont se construit (ou non) le récit de cette histoire douloureuse.

Chez Paulin comme chez Hury, les personnages finissent souvent par fusionner avec le pays, preuve que l'intime y est étroitement mêlé au collectif. Les protagonistes se font alors mélancoliques, comme terrassés par une forme d'impuissance. Dans le roman de Frédéric Paulin, c'est le patriarche chrétien Nassim Nada qui voit son monde s'écrouler devant ses yeux. Et se laisse parfois aller dans ses pensées, où il ne fait alors plus qu'un avec son pays. « *À moi tout seul, comme d'autres dans cette ville dévastée, dans ce pays meurtri, je suis le Liban. [...] Je suis le Liban qui a su, il y a des années, il y a longtemps, mélanger ses cultures, ses religions, ses idées politiques* », exprimait-il dans *Nul ennemi comme un frère*. L'avenir, ce sont ses trois fils, Michel, Édouard et Charles, qui chacun empruntent des voies différentes. Un avenir plus que jamais éclaté en morceaux dans *Rares ceux qui échappèrent à la guerre*, suite directe du précédent (impossible d'arriver en cours, la trilogie a d'ailleurs été écrite d'un bloc), où chaque membre des Nada voit ses dilemmes exacerbés.

Lire notre critique

Rentrée littéraire : Frédéric Paulin, le polar comme acte de mémoire

Frédéric Paulin, passé maître dans l'art de digérer une impressionnante documentation à travers un canevas romanesque au cordeau, accentue la tension et plonge ses antihéros dans l'amertume. Édouard, l'aîné, continue de piloter les milices chrétiennes, tout en se rapprochant du gouvernement, et s'apparente de plus en plus au dernier des Mohicans. Michel, le cadet, poursuit son implantation

politique en France aux côtés du RPR, quand Charles, le benjamin à la gâchette facile, s'embourbe dans le trafic de drogue. Sans oublier (parmi tant d'autres) le capitaine Christian Dixneuf – qui prend du galon dans ce second opus – avec sa balafre sur le menton et ses entrées dans tous les services, personnage extravagant qui entretient une relation d'amour-haine avec le Liban, dont la réalité mouvante lui échappe un peu plus chaque jour.

Chez David Hury, c'est notamment à travers le tandem d'enquêteurs que s'incarne le Liban. D'un côté, l'inspecteur Marwan Khalil, ancien milicien chrétien maronite qui a perdu la foi et attend la retraite en sachant très bien qu'il ne raccrochera jamais les gants. De l'autre, sa jeune adjointe chiite, l'inspectrice Ibtissam Abou Zeid, aux idéaux encore à peine écornés. À eux deux, ils forment l'archétype du tandem policier, mal assemblé et pourtant si complémentaire, tout en reflétant l'identité du pays. La guerre civile libanaise, Marwan Khalil en garde les traces dans sa chair, « *une balle de 7,62 mm [...] venue lui lécher la rotule par une belle après-midi de juin 1988* ». Et dans son cœur, avec sa petite sœur emportée en 1982, victime collatérale de l'explosion qui ciblait le président Bachir Gemayel, dont l'assassinat déclenchera en représailles les massacres de Sabra et de Chatila.



À gauche : Frédéric Paulin ; à droite : David Hury (2024). Photos Richard Dumas pour Télérâma et Joëlle Touma

Ce polar solidement construit, au subtil dosage entre enquête et portrait culturel, amène Khalil et Abou Zeid à devoir élucider le meurtre d'une universitaire qui

travaillait sur un manuel scolaire de l'histoire unifiée du Liban. David Hury y a vécu dix-huit ans comme journaliste et croise habilement ce qui relève d'un travail d'observation sur le terrain avec les codes du genre policier. En mettant au cœur de son intrigue un manuel d'histoire qui semble déranger, il souligne combien, pour un pays, la difficulté à raconter son histoire est symptomatique des maux qui le rongent. Et risque de le condamner à voir l'histoire se répéter inlassablement. Ce manuel empêché rappelle aussi qu'il est vain d'essayer de comprendre le Liban sans regarder les liens complexes qui le rattachent à ses voisins, en particulier la Syrie et l'Iran, qui ont des intérêts à faire mainmise sur les travaux des historiens. Alors, faute d'une histoire unifiée qui puisse refléter la diversité du pays, il reste les mirages publicitaires qui ne trompent plus personne. *Beyrouth Forever*, ce titre qui résonne de façon caricaturale vient d'un panneau publicitaire en ruine, installé sur le toit voisin de chez l'inspecteur Khalil, pour un projet immobilier enterré depuis longtemps...

À lire aussi

Les meilleurs polars et romans noirs de 2024 : le top 20 de "Télérama"

Frédéric Paulin, quant à lui, fait de cette géopolitique régionale l'un des ressorts principaux de sa fresque, questionnant sans cesse les dissensions qui agitent les frontières autour de Beyrouth. Avec toujours cette particularité de regarder comment l'histoire libanaise est étroitement imbriquée à celle de la France et de ses mouvements politiques. C'est encore plus prégnant dans le second volet de sa trilogie, qui reprend là où le précédent se terminait, avec l'attentat contre le Drakkar – QG des forces françaises – et ses cinquante-huit soldats tués, le 23 octobre 1983. L'action se déplace encore plus souvent sur le sol français et Paulin observe minutieusement comment le conflit s'exporte, tout en n'étant qu'un rouage parmi d'autres dans le grand barnum politique hexagonal, sur fond de rivalités entre François Mitterrand et Jacques Chirac. Plus tout ce petit monde franco-français s'agite, plus la perte de puissance du « pays frère » apparaît évidente au Proche-Orient...

Dans un pays aussi chahuté, où tout peut être balayé en quelques mois, les générations se suivent et ne se ressemblent pas. Entre celles qui ont vécu le

multiconfessionnalisme, celles qui ont pris les armes pendant la guerre civile et celles pour qui tout cela relève d'une histoire aux contours finalement bien vagues, il est parfois difficile d'avoir un langage commun. C'est aussi de ces conflits de générations que traitent ces romans.



TTTT *Rares ceux qui échappèrent à la guerre*, de Frédéric Paulin, éd. Agullo, 416 p., 23,50 €.

TTT *Beyrouth Forever*, de David Hury, éd. Liana Levi, 304 p., 20 €.



Livres

Liban

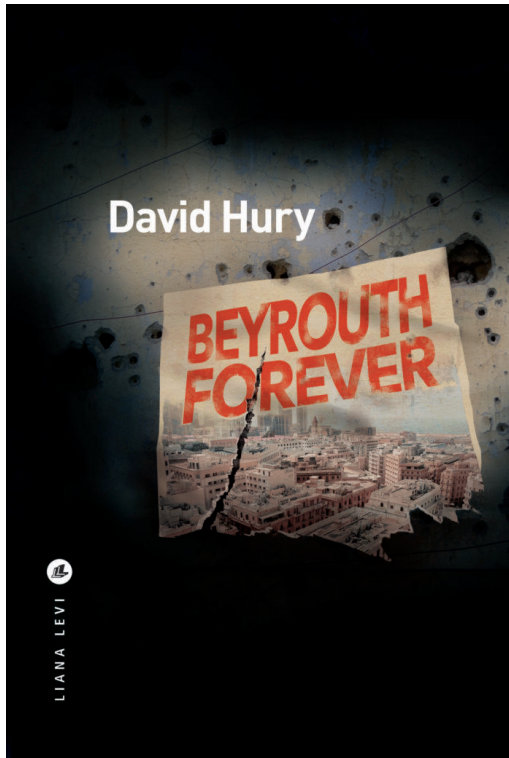
Polar

LISEZ AUSSI



"Gaza 2025" était censée être "une satire" : raté, Trump a adoré

« Beyrouth Forever » de David Hury :



Tout de suite, là comme ça, dès les premières pages du roman, on ne peut pas dire qu'il soit très sympathique l'inspecteur Marwan Khalil. Le policier attend sa retraite avec impatience et on se dit qu'il est temps en effet qu'il raccroche les gants tellement le monde qui l'entoure l'insupporte. Évidemment, on a tort.

« **Beyrouth forever** » est le quatrième roman d'un fin connaisseur du pays, le journaliste et photo-reporter David Hury. Écrit avant les bombardements israéliens sur le Liban, eux-mêmes consécutifs de l'attaque du Hamas contre l'État hébreu, le 7 octobre dernier, la portée de ce roman policier prend une allure plus tragique que distrayante. Et le personnage de ce flic bourru, revenu de tout et sectaire, suscite un intérêt décuplé. Comment ce pays en est-il arrivé là !

Mais revenons à l'intrigue policière. Une universitaire de renom, une vieille dame têtue comme une mule, est retrouvée morte chez elle, au quatrième étage d'un immeuble que l'auteur qualifie de façon quelque peu surannée, de « *bath* ». L'inspecteur Marwan Khalil est accompagné d'une jeune équipière de 24 ans, Ibtissam Abou Zeid, chiite voilée et French manucure irréprochable. Mais quitte à travailler avec un musulman, Marwan aurait préféré un homme. « *Parce qu'il y aurait toujours un moyen de discuter autour d'un verre et de se serrer la main à la fin* ». Pas politically correct l'inspecteur, c'est peu dire. Pour la hiérarchie, l'affaire n'a aucun intérêt et veut qu'elle soit classée le plus vite possible. Marwan ne l'entend pas de cette oreille. Parce que rien ne colle sur cette scène de crime. Ou plutôt tout, justement. Pour lui, ce n'est pas un suicide mais bel et bien un meurtre. Il le sent.

La victime s'appelait Aimée Jean Asmar. Chrétienne née le 15 octobre 1946, à Ras Beyrouth, à l'ouest de la capitale, dans un quartier musulman, cela se remarque. La géographie des lieux est d'une importance primordiale dans ce pays ravagé par des années de guerre, et qui subit encore une fois les coups de boutoir de ses voisins. La confession est aussi déterminante. Une chrétienne née chez les musulmans. Une historienne à la retraite de 77 ans qui travaillait sur un ambitieux manuel scolaire,

l'Histoire unifiée du Liban. Dans le contexte local, une très bonne raison de mourir.

On suit ainsi les tâtonnement de l'enquête avec cet inspecteur cash du collier. Le gardien de l'immeuble où e eu lieu le drame (à ce stade) est syrien. Ah oui, ces fichus Syriens. « *Cela fait douze ans que la guerre a commencé chez le voisin syrien, douze ans que les réfugiés pullulent sous des tentes dans la plaine de la Békaa... Il est temps que cela cesse, le pays ne peut accueillir toute la misère du monde. Même s'il le fait depuis le péché originel de 1948. C'est le prix à payer pour avoir perdu la première guerre contre Israël. La seule qu'il n'aurait jamais fallu perdre* ». Jamil Chakar, le chef de Marwan, avec qui il entretient une relation pour le moins compliquée, aime bien le profil du Syrien. Parfait candidat à la culpabilité inattaquable. Mais Marwan s'obstine.

Et il trouve dans cette quête de la vérité, une alliée inattendue, la jeune Chiïte bien décidée à honorer ce métier qui l'a toujours fait rêver. En réalité, au-delà de l'intrigue qui sert à expliquer le bordel historique du pays, Ibtissam est presque la clé de l'ouvrage. Surtout en ce moment, avec la perception erronée que peuvent avoir les Occidentaux envers cette branche de l'islam. Même Marwan est gavé de clichés. « *Faut pas croire que tout le monde est pro Hezbollah* », lui explique la jeune femme. *Dans ma famille, comme tant d'autres, il y a deux camps. Du côté de ma mère, on m'a raconté que mon oncle Hussein a été assassiné par le Hezbollah en 1987. Il était communiste. Cette histoire a toujours divisé la famille* ». Marwan se dit qu'il a peut-être jugé un peu trop vite son adjointe voilée.

Les rapports avec sa hiérarchie se dégradent à la vitesse grand V. L'amitié torturée qui le lie à son chef sert à expliquer le Liban d'avant et de maintenant. En d'autres termes, elle ne peut que mal finir. Parce qu'au Liban, rien ne peut se lire autrement que par son appartenance confessionnelle ou par les alliances que l'on choisit d'avoir tout au long de sa vie. Mona, une potentielle suspecte, n'échappe pas à cette équation maudite. Le roman a été écrit avant la chute de Bachar al-Assad. Marwan haïssait le gouvernement syrien. On imagine qu'aujourd'hui il se frotte les mains. Les deux ennemis du Liban, le Hezbollah et la dynastie Assad ont été décapités. Reste les autres.

« **Beyrouth Forever** », de David Hury, Éditions Liana Levi, 295 pages, euros.

NOTRE SÉLECTION

7 super polars pour bien démarrer 2025

Grands noms et nouveaux venus allient leurs talents pour nous offrir un début d'année particulièrement riche en adrénaline.



Une plongée dans les rites suédois grâce au polar de Johana Gustawsson qui se déroule à Stockholm. (Getty Images)

Par **Isabelle Lesniak**

Publié le 24 janv. 2025 à 15:31 | Mis à jour le 24 janv. 2025 à 16:17

Beyrouth Forever de David Hury

Le « Beyrouth Forever » du titre fait référence à une publicité incongrue pour un nouveau programme immobilier mort-né dans une ville en totale déliquescence. L'inspecteur Marwan Khalil rit jaune à chaque fois qu'il tombe sur cette affiche grotesque. A quelques mois de la retraite, le vieux flic, raisonnablement ripou par rapport à ses collègues, a bien du mal à continuer de vivre sa passion pour une cité en pleine crise économique, sociale et politique.

Ce patriote a beaucoup perdu dans l'histoire récente de son pays. Il n'a jamais récupéré son genou après avoir été blessé en 1988 dans une fusillade durant la sanglante guerre des milices. Sa petite soeur a été une victime collatérale de l'attentat qui a coûté la vie au président Béchir Gemayel six ans plus tôt. Sa fille a fui à Paris après avoir été blessée dans l'explosion du port de Beyrouth à l'été 2020. Lorsqu'on l'appelle chez une vieille universitaire dont on a retrouvé le cadavre dans l'appartement, il refuse de cautionner la thèse de l'accident avancée par sa hiérarchie. La septuagénaire pilotait un ambitieux manuel scolaire de l'Histoire unifiée du Liban et ses travaux dérangeaient certaines forces en présence.

Dans ce polar extrêmement vivant et particulièrement bien incarné, David Hury exploite à merveille l'expérience accumulée pendant ses 18 ans comme journaliste et photoreporter au Liban. Il décrit la descente aux enfers d'un pays où « *tout se décompose plus vite qu'ailleurs, les cadavres comme le reste* », avec une foule de détails bien sentis qui nous font partager le quotidien très sombre des Libanais.

Ed. Liana Levi, 304 pages, 20 euros

«Beyrouth Forever», quand l'histoire tortueuse du Liban devient motif de meurtre

Dans son premier polar, David Hury met en scène un vieux flic désabusé qui tente de se refaire une virginité en enquêtant sur une affaire qui gêne tout le monde, en commençant par le Hezbollah.



«Beyrouth Forever» met en scène Marwan Khalil, un héros typique des polars américains à la Michael Connelly ou scandinaves à la Henning Mankell, un flic proche de la retraite qui s'est autrefois battu dans les milices chrétiennes. (Karine Pierre/Hans Lucas. AFP)

Le titre de ce polar, *Beyrouth Forever*, peut difficilement laisser indifférent. A l'heure où le Liban tente de se relever [de toutes ses tragédies](#), de [l'explosion du port de Beyrouth en août 2020](#) aux bombardements israéliens [de la fin 2024](#), toutes les immersions dans ce pays rongé de l'intérieur et par l'extérieur sont bonnes à prendre. On a envie d'en lire et d'en relire les chapitres historiques pour tâcher de comprendre sur quoi repose un tel destin. Mais ce n'est pas le seul élément qui nous a attirée dans ce polar. Son auteur, David Hury, a publié deux romans, *Mustapha s'en va-t-en guerre* (2021, Riveneuve) et *Sans nouvelle depuis Drancy* (2024, Riveneuve), qui nous avaient envoûtée. Ils étaient parcourus par un incroyable souffle romanesque et leurs personnages, ballottés par les années chaotiques de la Seconde Guerre mondiale, nous restent aujourd'hui encore en mémoire tant ils étaient puissants et incarnés. Le passage au polar n'était pas chose aisée et pourtant David Hury a su relever le défi.

Bâtons dans les roues

Beyrouth Forever met en scène Marwan Khalil, un héros typique des polars américains à la [Michael Connelly](#) ou scandinaves

à la [Henning Mankell](#), un flic proche de la retraite qui s'est autrefois battu dans les milices chrétiennes, claudiquant à cause d'un genou pulvérisé par une balle de 7,62 mm alors qu'il se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment, désabusé et surtout pas très fier des années de magouille qu'il vient de vivre. Une mère morte du Covid pendant la pandémie et une fille qu'il adore mais qu'il ne voit plus car elle a fui loin de toute cette corruption et de ces faux-semblants. Lui, *«il ne quitterait le Liban pour rien au monde, même si plus rien ne fonctionne dans ce pays où seuls les nouveaux riches rotent le miel et le lait»*. Bref, Marwan Khalil est un mélange de Harry Bosch et de Kurt Wallander. Il fume comme un pompier et se lave peu faute de temps et surtout d'eau, et cela se sent. On ne miserait pas un centième de livre libanaise c'est-à-dire rien sur lui mais on aurait tort. Un jour on lui signale la découverte du cadavre entièrement décomposé d'une vieille dame au quatrième étage d'un immeuble d'Achrafieh, très probablement un suicide. *«Tout se décompose plus vite au Liban, les cadavres comme le reste»*, écrit Hury. Marwan se rend sur les lieux avec la jeune adjointe chiite qu'on lui a collée, Ibtissam. Et là, une petite lumière s'allume en lui. Contrairement aux apparences, il est convaincu qu'il s'agit d'un meurtre. Et plus sa hiérarchie va essayer de le convaincre d'enterrer l'affaire, plus il va vouloir enquêter. Ce meurtre-là est probablement le dernier de sa carrière, Marwan n'entend pas le foirer. Une façon de reprendre la main sur une carrière dont il ne sort pas grand.

La vieille dame, par ailleurs, n'est pas n'importe qui. C'est une universitaire reconnue qui travaillait sur un ambitieux manuel scolaire de l'histoire unifiée du Liban. L'histoire unifiée du Liban ? Cette bonne blague : au Liban il y a autant d'histoires que de communautés, et elles sont toutes trop imbibées de sang et de larmes pour être racontées sur la place publique. Marwan va se mettre en quête du fameux manuel, convaincu que là se trouve la raison du meurtre de la vieille dame. Mais impossible de mettre la main dessus : il a disparu des pièces à conviction, quelqu'un l'a subtilisé, preuve que Marwan est dans le vrai. L'alors puissant Hezbollah, bras armé de l'Iran au Liban, fait tout pour mettre des bâtons dans les roues du flic. Quand enfin Marwan parvient à mettre la main sur le manuel, le dernier chapitre a disparu.

«Déroute financière»

Par le biais de ce manuel d'histoire, c'est toute l'histoire tortueuse du Liban que nous raconte David Hury. Et aussi la situation actuelle, même si ce roman a été écrit bien avant l'effondrement du Hezbollah sous les coups de boutoir des Israéliens.

«Comme tous ses concitoyens, Marwan avait vu son argent les économies de toute une vie gelé par les banques au moment de la crise de 2019. Chaque semaine, il ne pouvait retirer que cent dollars par-ci, deux cents dollars par-là, rappelle-t-il. Tout le monde se renvoyait la balle, personne ne voulait prendre la responsabilité de la déroute financière du pays des trois dernières années. La monnaie nationale avait perdu 98 % de sa valeur, et fallait avoir fait des études à Harvard pour comprendre les quatre taux de change différents entre la livre libanaise et le dollar. De toute façon, ces taux étaient toujours calculés en défaveur des Libanais. Sauf évidemment pour les mafieux gérant l'économie parallèle des bureaux de change.»

David Hury a travaillé pendant dix-huit ans comme journaliste et photoreporter au Liban, il connaît à ce titre intimement le pays et cela se sent. *Beyrouth Forever* est une déclaration d'amour autant qu'une charge contre ce pays qui a longtemps cherché en vain à se débarrasser de l'ombre encombrante de ses deux puissants voisins, la Syrie et Israël, et dont les blessures sont encore béantes.

Beyrouth Forever, David Hury, Editions Liana Levi, 292 pp, 20 €.

« Beyrouth forever » de David Hury : un regard sur le Liban

Le journaliste français David Hury nous propose un polar à Beyrouth. Une façon séduisante de réviser notre leçon d'histoire du pays tout en suivant un duo d'enquêteurs original : un vieux roublard maronite et une jeune chiite sortie du rang.



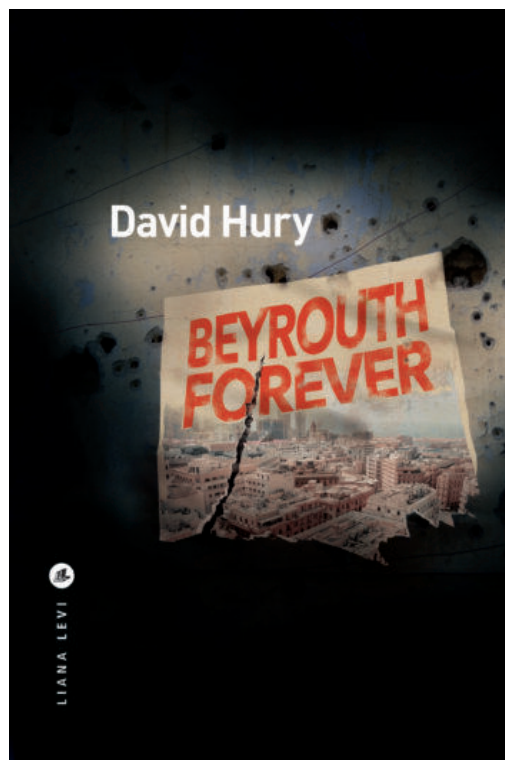
© Joelle Touma

Le journaliste français **David Hury** fut correspondant au Liban pendant de nombreuses années.

Avec *Beyrouth forever*, il nous propose un polar, prétexte à réviser l'histoire douloureuse de ce pays qu'il connaît intimement et aime profondément comme l'indique le titre.

Ce roman policier vient à point pour compléter la série de livres qu'est en train de publier [Frédéric Paulin](#), puisque notre auteur s'intéresse à l'écriture de l'Histoire et parfois la non-écriture de l'Histoire.

David Hury est arrivé à Beyrouth le 16 janvier 1997, il en est reparti 18 ans plus tard, le 16 janvier 2015 et son roman sort le 16 janvier 2024 ! Il croit aux signes du destin et veut ici nous faire partager son amour pour ce pays.



Il sera beaucoup question d'histoire et même d'un manuel d'histoire dans ce roman et l'inspecteur Marwan Khalil est lui-même un condensé du Liban et de sa capitale Beyrouth. Nous sommes en 2023 et dans la chair de Marwan et la chair de sa chair, on peut lire comme dans un livre d'histoire.

Sa soeur cadette est décédée de ses blessures en 1982 : la faute à « l'explosion de la rue Sassine qui avait emporté quatre jours plus tôt le président Bachir Gemayel ».

Son genou le fait terriblement souffrir : la faute à une kalach dont « une balle de 7,62 mm est venue lui lécher la rotule par une belle après-midi de juin 1988, et lui a laissé une saloperie de mauvais souvenir. Putain de guerre des milices ».

Sa fille Maha est partie vivre en France après avoir perdu un oeil à Beyrouth : la faute à « l'explosion du port en août 2020 ». Comme tout libanais, Marwan est un « fonctionnaire doté d'une conscience professionnelle à géométrie variable ».

Et voilà que son patron, celui qu'on surnomme Chivas, lui colle dans les pattes une toute nouvelle recrue, une gamine. Ibtissam Abou Zeid est une jeune chiite à la « French manicure impeccable » et au « voile sans le moindre faux pli » alors que lui est de confession maronite et qu'il a largement « passé l'âge de faire du babysitting ».

« [...] Dis-toi que c'est sympa ! Que c'est comme dans les films américains : un vieux roublard comme toi et une petite jeune pétée de naïveté. Vous irez très bien ensemble. »

Marwan ne trouve pas ça drôle du tout mais nous on se marre en douce : **David Hury** semble avoir trouvé là un excellent duo d'enquêteurs !

Un duo qui appelle une suite, Mr Hury !

Dans l'un des rares immeubles encore debout en ville, les voisins appellent la police quand ils voient les asticots passer sous la porte de l'une des résidentes car « tout se décompose plus vite au Liban qu'ailleurs, de toute façon. Les cadavres comme le reste ».

Après des années de grandes compromissions et de petites corruptions, de mauvais tabac et de vodka de contrebande, à quelques semaines seulement de la retraite, le vieil inspecteur fatigué Marwan Khalil voudrait bien partir en bouclant un beau dossier, au moins une fois dans sa carrière.

Même s'il lui faut, pour cela, mener l'enquête avec, accrochée à ses basques, la jeune recrue musulmane qu'on vient de lui coller dans les pattes.

« [...] On a quoi sur la morte ? demande froidement Marwan, adossé à la colonne centrale de la cage d'escalier.

Aimée Asmar, 77 ans. Universitaire à la retraite, répond illico son adjointe.

Quelle université ?

L'Université libanaise. Elle est historienne, c'est une spécialiste de la géopolitique de la région. Elle a écrit plein de livres, j'ai la liste.

Comment tu sais tout ça ?

Google.

Petite conne, avec son Google. »

Ce livre d'Histoire, intelligemment intégré à l'intrigue, sera la clé de voûte de ce roman et en fera même tout le sel.

David Hury place l'histoire du Liban au coeur de son bouquin : la vieille dame assassinée était une éminente professeure d'histoire qui avait entrepris d'écrire les derniers chapitres d'un nouveau manuel d'histoire du Liban quand les bouquins officiels s'arrêtent en 1943, à l'indépendance du pays, et se gardent bien d'expliquer la difficile période contemporaine.

Dans un pays où le consensus sert de masque aux pires compromissions, ce manuel d'histoire était un projet à haut risque.

« [...] On dit toujours que ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire, n'est-ce pas ?

Peut-être bien, oui... mais le problème, c'est qu'au Liban, il n'y a pas eu de vainqueur.

[...] Qui aurait eu intérêt à tuer madame Asmar, selon vous ? lance l'inspecteur en expirant la douce fumée.

Tout le monde, je suppose. Ceux dont les noms apparaissent, noir sur blanc, dans son manuel scolaire et qui auraient préféré qu'on les oublie... et les vaniteux qui auraient aimé y être et qui n'y sont pas.

[...] Mais qui tuerait pour un livre ? Plus personne ne lit de nos jours ! »

L'auteur aime visiblement ce pays où il a passé de nombreuses années et qu'il connaît si bien. Trop bien peut-être et donc son héros tient des propos vraiment aigres sur ce Liban qui n'est plus le pays du miel et du lait. Les factions et les communautarismes qui gangrènent le Liban depuis des décennies et maintiennent le pays dans la décomposition la plus complète, sont amèrement critiqués. La charge contre le Hezbollah de **Hassan Nasrallah** est très sévère (ça se passe en 2023, peu de temps avant son élimination par Israël).

Mais ce flic Marwan, « ne quitterait le Liban pour rien au monde, même si plus rien ne fonctionne dans ce pays où seuls les nouveaux riches rotent le miel et le lait. ». Un pays qu'on peut haïr et aimer dans le même mouvement parce que « le Liban est facile à détester, mais tellement attachant en même temps ».

Le roman de **David Hury** est pétri de vécu et nous donne une vue synthétique de l'histoire du pays. Désespérante mais synthétique.

Ce polar vient compléter parfaitement les bouquins de **Frédéric Paulin** qui donnent un éclairage plus politique et une vue plus analytique de l'histoire du pays. Désespérante mais analytique.

« Beyrouth forever » Roman de David Hury Editeur : Liana Levi 304 pages 20 € Date de parution : 16 janvier 2025